

La Voie aux Chapitres

Apatride

de Shumona Sinha
(Editions de l'Olivier)

DES femmes, entre deux pays, l'Inde et la France : Esha, prof d'anglais dans un lycée de la périphérie parisienne (qui « avait mis des années pour en arriver là, elle avait donné sa vie pour avoir cette vie ») ; Mina, modeste paysanne dans un village près de Calcutta ; Marie, à la recherche de ses parents biologiques en Inde. Meurtres, apeurées. Peur des hommes, de la violence sociale, du racisme... En Inde, « les femmes ne couchent pas mais accouchent ». Ici, ce n'est pas mieux : « Le corps de la Femme, ici ou ailleurs, voilé ou dévoilé, suscitait toujours autant de véhémence. » Car « la notion de l'Autre était opaque pour beaucoup de gens, l'être étranger demeurait une énigme, ses gestes, paroles, pensées, sa vie et ses intentions étaient une source d'angoisse et d'effroi ».

Comment parvenir alors « à rire, à respirer, à se sentir vivante » ? Comment ne pas se sentir « apatride » ? Naître femme, le devenir, y survivre : le roman de Shumona Sinha est un cri de colère glaçant. — N. P.

● 192 p., 17,50 €.

Des âmes simples

de Pierre Adrian
(Equateurs)

LA vallée d'Aspe, qui mène en Espagne, a échappé à l'« autoroute européenne » et au « plus long tun-

nel d'Europe ». Mais pas à l'exode rural. C'est ce canton déclinant qu'a choisi Pierre Adrian pour sa nouvelle quête-enquête (après « La piste Pasolini ») : « J'aime le fond de la classe, le saccage et le sursaut, la poudrière, le foutoir, la beauté, les rêveurs : tout est au fond, chez les invisibles. Au fond des vallées. »

En habit blanc, frère Pierre tient le monastère, roc dans un torrent de misères. Il est là depuis 1967, n'accueillant plus aujourd'hui que quelques pèlerins et autres solitaires, parfois des toxicos. Fasciné par ce pilote d'un navire en perdition, Pierre Adrian l'accompagne dans ses tournées incessantes et trouve les mots pour décrire les cimes, les fonds et les tréfonds (« J'écouterai la vallée. Le galop incessant de son gave et le froissement des ruisseaux »).

Beau et triste comme une messe dans une grande nef vide. — F. P.

● 175 p., 18 €.

Présumées coupables

Les procès faits aux femmes

par Pierre Fournié
(L'Iconolaste/Archives
nationales)

EN 1652, à Genève, une certaine Michée Chauderon était interrogée « en la torture » par un juge désireux de savoir « [ce qu'elle avait] senti quand le diable l'a marquée ». Elle eut beau répondre que « jamais il ne s'est apparu à elle », elle fut exécutée. Comment les institutions pénales regar-